

Sommes-nous trop anthropocentrés pour 'reconnaître' l'intelligence des animaux ?



« Avant de nous demander si les animaux possèdent une certaine forme d'intelligence, en particulier une de celles dont nous sommes si fiers, nous devons surmonter une résistance interne pour en envisager simplement la possibilité ».

Frans De Waal

Introduction

« Ce que nous observons ce n'est pas la Nature en soi, mais la nature exposée à notre méthode d'investigation »

Heisenberg

Cette affirmation permet en effet de comprendre pourquoi les points de vue sur les autres animaux et leurs capacités ont tant divergé. L'homme est un animal très curieux. Il observe et tente de comprendre la nature et les animaux qui l'entourent mais ses méthodes semblent quelque peu maladroites. Dans la plupart des civilisations, nous sommes partis de la genèse, passés par Charles Darwin, puis par la vision Cartésienne, pour arriver à un point de vue plus moderne davantage centré sur la recherche du bien-être et des besoins des animaux. Nous allons essayer, à présent, de comprendre quelles sont les failles de nos méthodes. Pour comprendre comment un animal évolue, les chercheurs réalisent toutes sortes de protocoles expérimentaux basés sur les capacités humaines et tentent de hiérarchiser et d'appréhender différemment nos rapports aux animaux. Mais pourquoi les animaux les plus 'intelligents' seraient ceux qui possèdent les capacités cognitives humaines? Dans la même logique, pourquoi les animaux qui ne possèdent pas l'équivalent du système nerveux humain ne souffriraient-ils pas? Ces pensées ont de grandes répercussions sur notre façon de traiter les autres êtres vivants. Pourtant les chercheurs démontrent de plus en plus d'erreurs sur ce qu'on pensait savoir des animaux.

Problématique

En quoi la création de protocoles expérimentaux basés sur nos capacités, le besoin de comparer les résultats aux nôtres et de nous placer au sommet des espèces biaisent notre compréhension des animaux? Est-il même possible de comprendre les animaux en reconnaissant des capacités et systèmes biologiques propres aux espèces?

Le léopard échoue lamentablement au test du miroir



2008 Maracas

Le système nerveux

Les vertébrés, dotés d'un système nerveux analogue à celui des humains ont eu la 'chance' d'être considérés comme des animaux sentients depuis déjà quelques décennies.

Mais n'est-ce pas là encore une fois de l'anthropomorphisme injustifié que de penser qu'un animal ne possédant pas le même système nerveux que celui des hommes ne souffre pas? Pourquoi n'y aurait-il pas un système différent qui aurait un rôle similaire? Les céphalopodes nous ont permis de répondre à ces questions. Leur système complexe leur ont permis de faire admettre aux chercheurs d'une part qu'ils ressentent la souffrance et d'autre part qu'ils possèdent un cerveau et des capacités complexes.



2013 Yogi

La mémoire photographique

Nous savons aujourd'hui grâce aux tests de mémoire eidétique que les chimpanzés nous surpassent à la fois en vitesse et en taux de bonnes réponses.

Cette faculté serait donc présente chez eux et pas ou plus chez nous. Néanmoins nous ne pouvons pas nier que c'est une capacité de haut niveau.

Cette révélation devrait ouvrir les portes à de nouveaux protocoles expérimentaux qui tenteraient non pas de mettre en lumière de hautes facultés humaines chez les animaux mais qui nous permettraient d'en savoir davantage sur les capacités propres à d'autres espèces que la nôtre et de remettre en question l'exceptionnalité de l'humain.

La conscience de soi

Aujourd'hui nous reconnaissons cette faculté à d'autres animaux grâce à l'adaptation des tests aux espèces. Par exemple, les éléphants, après qu'un chercheur ait finalement repensé la disposition du miroir dans l'enclos se sont reconnus dedans.

Les Gibbons qui ne semblent pas se reconnaître dans un miroir, reconnaissent sans problème leur cris. Et que penser des chiens qui ne semblent pas non plus se reconnaître dans un miroir mais reconnaissent leur urine?

Ces exemples montrent des failles liées à l'anthropocentrisme dans les tests. Le premier sens utilisé par l'homme est la vue mais le premier sens des gibbons est sans doute l'ouïe et celui des chiens l'odorat.

La conscience de la mort

Nous n'avons jamais relevé de rituel aussi élaborés chez les animaux que ceux que les humains réservent à leurs morts. Mais est-ce que cela signifie qu'ils n'ont pas conscience de la mort? Que penser des différences de comportements observés entre les individus qui observent le corps de leur congénère mort et ceux qui en sont privés? Que penser de la mère ours qui tue son bébé et se tue ensuite pour échapper aux fermes à biles? Et des autres cas de suicide recensés comme ceux des dauphins? Ne pouvons-nous pas comparer les femelles primates qui gardent leur bébé mort dans les bras aux cultures qui gardent leurs morts jusqu'à décomposition du corps? Koko n'a-t-elle pas exprimé son deuil?



2011-2018 Benoît Leblanc

Mémoire immédiate défaillante? Adoptez un chimpanzé!



2007 Deluca, Futura-Sciences

Conclusion

Voici quatre exemples d'erreurs commises par l'homme dans ses observations. La première concerne le fait de s'attribuer trop hâtivement des capacités qui nous seraient propres et d'adapter les protocoles au mode de fonctionnement humain sans tenir compte du fonctionnement de l'espèce testée. La seconde concerne l'erreur de partir du fait que si un système n'est pas visible ou identique à celui de l'homme c'est que ce système et son effet n'existent pas chez l'animal. La troisième concerne la conscience de la mort chez les autres animaux. La dernière concerne la difficulté d'admettre des capacités de haut niveau à des animaux alors qu'elles n'existent pas chez l'humain. Néanmoins, il reste difficile de reconnaître et de tester des capacités cognitives inexistantes chez l'homme car on ne les connaît pas. De plus,

la législation demande de garder un point de vue scientifique et d'expliquer le cheminement humain pour arriver à tel ou tel protocole. Si l'on considère que l'homme n'est pas seulement un animal il peut en être de même pour une girafe ou tout autre animal. Chaque espèce a non pas quelque chose en plus mais quelque chose de différent qui la distingue des autres. Au nom de quoi pouvons-nous encore prétendre aujourd'hui que l'être humain serait, à la différence des autres espèces du règne vivant supérieur de part ses capacités qui lui sont propres? Cette façon de penser ne nous a-t-elle pas amené à commettre des atrocités envers nos semblables? Sur quels critères nous basons-nous pour partir du fait que tant qu'une capacité n'est pas démontrée chez une espèce alors elle n'existe pas? Pourquoi pas changer de point de départ en accordant ces facultés, surtout celles qui semblent évidentes à toutes les espèces

et tenter de prouver non pas qu'elles existent mais qu'elles n'existent pas? Où sont les limites de la science si nous avons sans cesse besoin de prouver les choses pour y croire. Peut-être serait-ce une solution pour améliorer nos relations avec les autres êtres vivants? Nous serions davantage contraints de tenir compte de leur bien-être et de les respecter. Car là, le respect et la considération accordés aux espèces chez lesquelles on retrouve des facultés humaines ou de haut niveau semble se faire au détriment de celles qui ne possèderaient pas ces capacités. Peut-être ne devrions-nous plus tester les capacités que l'on retrouve chez l'être humain mais observer les animaux en milieu naturel et en déduire leurs capacités pour les approfondir ensuite. N'y a-t-il pas plus à apprendre en regardant l'adaptation et le mode de vie des animaux dans leur milieu que de les voir compter ou reconnaître des objets en laboratoire?

Bibliographie

Frans De Waal, *Sommes-nous trop bête pour comprendre l'intelligence des animaux?*
L. Dickel, *Le bien-être de la pieuvre*

